

La Newsletter d'AGIRabcd

Hors-série
20 mars 2025



Rétrospective 2020 2025

AGIRabcd
Association loi 1901 reconnue d'utilité publique
18, 26 rue Goubet - 75019 PARIS
01 47 70 18 90
agirabcd@agirabcd.org

Table des matières

Introduction

Le billet du président d'AGIRabcd	Patrick Bouillon-Carré - Yvelines	4
Editorial	Alain Mallet - Finistère	5
Confinement : "La distanciation est essentielle"	Valérie Rouquet - PPC	6
La Newsletter, les premiers pas	Évelyne Coste - Rhône	7

Illettrisme & Numérique

L'ANLCI, un partenaire d'AGIRabcd	Jacqueline Pria - PPC	8
AGIRabcd accompagne des travailleurs handicapés	Maryvonne Soudy - Morbihan	9
Briser la fracture ?	Maryvonne Soudy - Morbihan	10
L'équipe numérique veut repenser son action	Jean Pallez - Moselle	11

Insertion, Employabilité

La laïcité revisitée et élargie	Joël Chartier - La Réunion	12
Immigration : combattre les fausses vérités	Nadine Cadamuro-Étesse - Ile-et-Vilaine	13
Employabilité : partenariat fructueux avec Pôle Emploi	Denis Levailant - Yvelines	14
Employabilité des seniors	Maryvonne Soudy - Morbihan	15

Aide à la création d'entreprise (ACE), Markethon®

ACE : coup de projecteur sur la deuxième chance	Marc Butruille - Anjou-Maine	16
ACE : l'expertise niçoise	Sylvie Gibout - Alpes Maritimes	17
Markethon® : 4e édition à Libourne	Beñat Lasserre - Gironde	18
Markethon® : une recherche d'emploi active et solidaire	Équipe Markethon® - Haute-Garonne	19

La mobilité

J'ai testé Agiroute en visio	Pierrick Moigneau - Yvelines	20
Agiroute made in Sète, saison 1	Marie Aghina - Hérault	21
Faciliter la mobilité en pays de Coutances	Véronique Décot - Loire	22
Empêché de conduire, quelles solutions ?	Maryvonne Soudy - Finistère	23

Lutter contre l'isolement

Visites à des personnes âgées isolées	Jean-François Moreau - Touraine	24
Lutter contre l'isolement des seniors	Maurice Duchesne - Loire	25

L'international

Match de foot dans un foyer pour handicapés - Madagascar	E. Amyot d'Inville - Madagascar	26
La pirogue des Vezos, Madagascar	Jean-Claude Ruiz - Gard	27
Triste constat environnemental en Afrique	Olivier Mollé - Drôme - Ardèche	28
Caravane de santé à Matam, Sénégal	Michel Develoux - PPC	29
L'agroécologie pour lutter contre la précarité alimentaire	Pierre Regnault - Loire Océan	30
Monter un projet à l'international, Sénégal	Bernadette Meury - Savoie	31

Perm'Agir

La permaculture, une philosophie	Marc Butruille - Anjou-Maine	32
----------------------------------	------------------------------	----

Nos coups de cœur

Haro sur les anglicismes ?	Mayvonne Soudy - Morbihan	33
Sciences et dromadaires	Maxime Jacquet - Yvelines	34
La leçon de piano	Philippe Décot - PPC	35
La légende Vent-Saci	Amandine Bergère - Brésil	36
Une salle de classe à Madagascar	Michel Ouliac - Pyrénées-Orientales	37

La Newsletter a cinq ans

Déjà cinq ans ou seulement cinq ans ? Cinq ans, c'était hier ; et pourtant tout a tellement changé.



Souvenons-nous de l'année 2020 qui a vu la création de la Newsletter. C'était le début de la crise sanitaire, c'est déjà loin. Nous étions dans un monde à l'arrêt. AGIRabcd, comme beaucoup, s'est demandé comment garder le contact avec les bénévoles de l'association dans une période où les mots le plus fréquemment entendus étaient confinement, arrêt des activités, impossibilité de se déplacer, incertitudes sur le futur... Bien évidemment, les délégués territoriaux ont été en première ligne pour conserver le lien indispensable avec les adhérents. Beaucoup de téléphone et les prémices de la visioconférence.

Quelques personnes, sous la houlette de Philippe Décot et du service communication, ont donné corps à une idée en gestation pour favoriser des échanges entre les bénévoles de tous les territoires.

C'est de là qu'est née la lettre « par les adhérents, pour les adhérents » qui permettait à tous d'échanger sur les activités, qu'elles soient en délégation ou au siège, dans les activités nationales ou internationales, à propos des bénéficiaires ou des partenaires, avec des rubriques sérieuses ou un peu moins, des images et même quelques vidéos.

Les fondateurs, les rédacteurs, les contributeurs et bien sûr les lecteurs peuvent être fiers de cette réussite et sont tous à remercier. C'est un beau succès et l'on ne peut que souhaiter longue vie à notre Newsletter.

Patrick Bouillon-Carré, Président d'AGIRabcd

Et dans cinq ans ?



Cinq années, le rythme des plans quinquennaux, mais aussi la durée d'une restauration exceptionnelle pour transcender l'histoire d'un monument et d'un pays, réactiver la fierté d'un peuple. Pour cet exploit, tous les corps de métiers issus de tous les coins de France ont œuvré dans le respect rigoureux du détail pour fusionner leurs savoir-faire et ressusciter le chef-d'œuvre de l'île de la cité.

Après cinq ans d'existence, notre Newsletter ne peut pas chercher la comparaison, mais bien sûr s'en inspirer. Elle est née sous le joug du virus du COVID, mais a pourtant atteint sa maturité et prouvé sa capacité à perdurer.

Pour les cinq ans à venir, comme pour la cathédrale qui renaît de ses cendres, il s'agira de poursuivre les travaux dans l'esprit de la ligne éditoriale actuelle, tout en créant de nouveaux matériaux, et d'utiliser de nouvelles techniques.

Les rédacteurs et photographes, issus de tous les coins de la métropole et d'outre mer, se succéderont pour partager leur satisfaction dans leur activité ou dans leur mission à l'international. Ces nouveaux "artisans inspirés" seront en mesure d'œuvrer dans la fraternité, de répondre aux besoins des plus faibles et de maintenir la cohésion de notre association, face à son évolution. Les concepteurs de la Newsletter, anciens et actuels, ont montré leur capacité d'agir ensemble dans la confiance, voire la connivence. L'équipe se renouvellera mais l'esprit perdurera.

« À ceux qui nous rejoignent. Sachez que vous êtes les bienvenus car il y a encore tant à faire et à donner et, pourquoi pas, recevoir ! Surtout le plaisir d'agir ensemble auprès des défavorisés » (Extrait du livre "Surprise et rencontres")

Alain Mallet, Délégué national

Merci à la covid !

C'est grâce au premier confinement que la Newsletter est née, le 20 mars 2020. Ce fut l'initiative d'un homme, Philippe Décot (Loire), avec Pierre Valersteinas (PPC) pour la gestion informatique et la diffusion, et bien sûr des rédacteurs et des photographes. Le but : conserver les liens avec l'actualité de l'association et entre les adhérents.

« La distanciation est essentielle »

Membre d'AGIRabcd, Valérie Rouquet est médecin réanimateur, spécialiste en maladies infectieuses. Voici son analyse.

Par Valérie Rouquet, Paris-Petite-Couronne.

Évolution

Depuis le début, j'ai essayé d'informer les gens. On me répondait : « Mais non, c'est une petite grippe. » Pour moi, c'était important car il y a une forte contagiosité. Tant qu'on n'a pas le pourcentage de contaminés, on ne peut pas établir de létalité. Actuellement dans la région Grand-Est, il n'y a plus de lits disponibles dans les services de réanimation. L'armée a été appelée pour monter un hôpital de campagne et on me disait tout à l'heure : « Il faudrait déjà prévoir la même chose pour la région Île-de-France. » Car le nombre de patients susceptibles d'être hospitalisés augmente considérablement. Les personnels des services infectieux et de réanimation ici, à Paris, sont inquiets parce qu'ils pensent que ce nombre va monter très vite, dès la semaine prochaine.



Valérie Rouquet - PPC
Photo AGIRabcd - DR.

Confinement

C'est vrai qu'aujourd'hui, à Paris, il n'y a pratiquement personne dans les rues. Tout le monde pensait qu'on pouvait se regrouper quand on était en plein air, comme c'était le cas dimanche. Personne n'avait alerté les gens à ce sujet. Le virus oblige à une distanciation d'un mètre minimum.

Prévention

Heureusement, nous avons d'excellents services de santé, une prise en charge très positive. On a arrêté toutes les interventions non-urgentes, pour libérer le maximum de lits en réanimation avec du matériel d'assistance respiratoire.

Regrets

Toutes ces décisions, à mon avis, ont été prises avec retard. J'étais au Vietnam fin janvier, les écoles étaient fermées, toutes les personnes croisées portaient des masques chirurgicaux, du gel hydroalcoolique était mis à disposition à l'entrée de toutes les résidences et des magasins.

Théorie du complot

Il n'y a pas que le gouvernement qui donne des chiffres : il y a des médecins de ville, des médecins hospitaliers et l'Agence régionale de Santé. Les chiffres donnés sont ceux des patients positifs aux tests, non pas la totalité des patients contaminés. Tant qu'on n'a pas le pourcentage de contaminés, on ne peut établir la létalité. Ce serait difficile de cacher ces chiffres. Je pense que ce sont de vrais chiffres.

Vaccin

Déjà, si on a un vaccin en 2021, ce serait extraordinaire. J'espère que d'ici là le Covid-19 aura disparu !

Distanciation

Tous les médecins sont bien d'accord : le respect de la distanciation est essentiel, bien sûr en y ajoutant un lavage rigoureux des mains.

Philippe Décot : « Lorsque le confinement a été imposé, nous étions prêts pour la première newsletter »

Adhérent d'AGIRabcd depuis 2011, un temps délégué territorial de la Loire, Philippe Décot est à l'origine de la Newsletter, née lors du premier confinement, en mars 2020.

Par Evelyne Coste-Rhône

Comment vous est venue cette idée de Newsletter ?

En réalité, le projet était en gestation depuis un an. L'idée était de partager les expériences vécues par les délégations territoriales, de voir ce qui se faisait ailleurs pour pouvoir éventuellement s'en inspirer, de se connaître un peu mieux aussi.

La commission de communication d'AGIRabcd a validé le projet et nous nous sommes mis au travail, Pierre Valersteinas et moi-même. Deux webmasters pour finalement tout inventer. Le but était d'envoyer par mail, à tous les adhérents, la publication terminée.



Philippe Décot. Photo DR

Etiez-vous prêts lorsque le premier confinement est arrivé ?

Lorsque, le mardi 17 mars 2020, le confinement a été imposé, nous étions prêts pour le premier numéro. Des bonnes volontés de tout l'Hexagone se sont manifestées ensuite et nous avons pu rendre compte des initiatives menées, ici ou là, pour briser par exemple l'isolement des personnes isolées ou bien fabriquer des masques dont nous manquions cruellement à l'époque, à destination des soignants. Nous vous livrons d'ailleurs dans les pages suivantes quelques exemples de ces expériences.

Comment voyez-vous aujourd'hui l'avenir de cette Newsletter ?

Depuis trois ans, elle a bien évolué. Le confinement terminé, nous avons poursuivi sur notre lancée. Nous disposons d'une équipe de rédacteurs, de secrétaires de rédaction. La Newsletter paraît tous les quinze jours. Une conférence de rédaction permet de lister les sujets proposés, nationaux ou internationaux. Rendre compte des retours de missions à l'étranger, des expériences menées au sein des délégations territoriales est notre leitmotiv. Si je ne suis plus le rédacteur en chef de la Newsletter, je sais que la relève est assurée et je suis confiant pour son avenir. Le souhait que je pourrais formuler pour conclure ? Qu'elle soit aussi proposée à certains de nos partenaires extérieurs à notre association.

L'illettrisme : une cause nationale ! Partenaire de l'ANLCI (Agence Nationale de Lutte Contre l'Illettrisme), AGIRabcd est engagée de longue date. En France, 2,5 millions de personnes sont concernées, incluant les immigrés qui apprennent notre langue : c'est le FLE - Français Langue Étrangère. En plus, l'illettrisme est un des facteurs de l'illectronisme, qui touche encore 15% de la population de plus de 15 ans.

L'ANLCI : un partenaire d'AGIRabcd, des ressources et des contacts à votre disposition dans toutes les régions

AGIRabcd est membre de son comité consultatif depuis ses débuts, avec une participation active aux colloques et rencontres annuels.

Comprendre, évaluer, agir

L'agence a une organisation et des objectifs pour partager connaissances et outils :

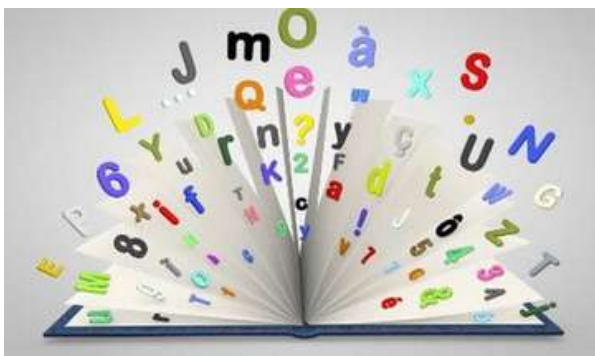
- Savoir de quoi on parle, mesurer l'illettrisme en France et dans chaque région : les personnes en situation d'illettrisme ont été scolarisées en France mais n'ont pas suffisamment, ou ont perdu, la maîtrise de la lecture, de l'écriture, du calcul, des repérages dans l'espace et dans le temps. Environ 7% de la population française, entre 18 et 65 ans (environ 2.5 millions de personnes) est dans ce cas ; la moitié ont plus de 45 ans, la moitié travaillent, la moitié vivent en milieu rural.
- Repérer des indices, évaluer les difficultés, sensibiliser les employeurs.
- Agir et réagir à tout âge, avec proposition et partage d'outils adaptés : l'illettrisme ayant dans la plupart des cas de lourdes causes personnelles et une perte de confiance, un accompagnement

personnalisé est essentiel et les retraités d'AGIRabcd ont les moyens de le proposer.

Déjà plusieurs délégations d'AGIRabcd

Par l'intermédiaire de son site, avec sa documentation, ses formations (actuellement plusieurs webinaires sont proposés, d'avril à juin 2021) et surtout ses chargés de mission et ses centres ressources en région, l'agence vous aide dans vos accompagnements de personnes en situation d'illettrisme ; de nombreuses délégations ont pu profiter de ces échanges (Nord, Alsace, Centre, PACA et d'autres...) et de formations. La pandémie a rendu difficiles les moments de rencontre mais nous laisse du temps et l'ANLCI ne baisse pas les bras : il vous suffit de consulter le site, les envois que nous vous faisons, et de vous inscrire, c'est gratuit !

Jacqueline Pria - Paris-Petite-Couronne



L'analphabétisme désigne la situation de ceux qui ne savent ni lire ni écrire car ils n'en ont pas appris les bases.



L'Agence Nationale de Lutte contre l'Illettrisme est un GIP - Groupement d'Intérêt Public - dépendant de plusieurs ministères, créé en 2000 par la ministre du Travail, Martine Aubry. Douze permanents y travaillent, avec un siège à Lyon. www.anlci.gouv.fr

Lutte contre l'illettrisme : AGIRabcd accompagne des travailleurs handicapés

Depuis juin 2020, Agirabcd56 intervient à la demande de l'ESAT de Guidel (Morbihan) auprès d'une quinzaine de travailleurs adultes handicapés, issus de classes d'enseignement adapté.

C'est Sylvie Rousseau, enseignante en primaire à la retraite, qui les accompagne dans leur démarche, basée sur le volontariat :

« Ils ont de 21 à 58 ans, ont perdu leurs capacités de lecture, d'écriture mais aussi d'expression suite à des traumatismes crâniens par exemple ».

Au cours des séances individuelles, le but est de réactiver leurs connaissances de base, « du déchiffrage du mot à l'analyse de texte, de l'écriture de deux syllabes aux règles orthographiques », précise Sylvie.

Calcul, mesures, géométrie, culture générale sont aussi au programme, de même que pour certains, le code de la route.



*Une expérience très enrichissante pour les bénévoles de l'association.
Photo Sylvie Rousseau.*

Des connaissances de base essentielles pour travailler

Car ces connaissances de base sont essentielles pour ces travailleurs handicapés. Claire (1) a besoin de comprendre les notions de masses pour ses pesées de caramels à conditionner. Quentin (1), ne doit pas confondre 1 200 briquets avec 12 000, pour bien remplir sa fiche de production. « Sandra est très motivée pour recouvrer ses acquis : elle poursuit l'objectif d'écrire son histoire vécue avant et après son AVC », ajoute Sylvie Rousseau. Cette dernière n'a pas été formée à intervenir auprès de ces profils, mais ces trois heures hebdomadaires, en lien étroit avec les éducateurs de l'Esat, sont « une expérience personnelle très enrichissante ». Et ça marche ! Une bénéficiaire envisage une reconnaissance des acquis de l'expérience avant une VAE, d'autres aimeraient passer un CAP. La demande est forte, le nombre de places limité, c'est pourquoi un deuxième bénévole d'Agir, Jean-Christophe Pivert, a rejoint Sylvie Rousseau pour cette nouvelle année scolaire. A Ploemeur, l'Esat de Kerlir a également fait appel à AGIRabcd56 depuis l'année dernière ; Jean-Michel Brice y intervient auprès de deux adultes. « Il y en a beaucoup comme moi qui ont du mal à lire et à écrire ? » A cette demande touchante, Sylvie a répondu : « Certainement, mais le plus important, c'est que nous allions ensemble le plus loin possible. »

(1) Prénoms d'emprunt pour préserver l'anonymat des bénéficiaires.

Une rencontre à Paris sur l'illettrisme

« Lutter contre l'illettrisme au travail, on est tous concernés », c'était le fil rouge des journées nationales d'action contre l'illettrisme 2022. En point d'orgue, un temps d'échange co-organisé par l'ANLCI et Certif Pro au siège du Medef à Paris le 15 septembre. De Carole Grandjean, ministre déléguée à l'Enseignement et à la formation professionnelle, jusqu'à un employé en cours de réapprentissage de la lecture et de l'écriture, tous les acteurs étaient représentés : grandes entreprises (Disneyland, Sodexo, Burger King), syndicat (CFDT), association nationale des DRH, chercheurs, OPCO et organismes de formation... Une belle unanimité pour reconnaître qu'il y a de l'illettrisme au travail, avec pour conséquence un fort coût humain et économique. Dans la salle, de nombreux acteurs de la lutte contre l'illettrisme dont AGIRabcd, représentée par Isabelle Duval, déléguée de Paris-Petite-Couronne, et Anne-Marie Bardi, animatrice du réseau « savoirs de base ». En effet, des solutions existent et notre association peut en témoigner !

Maryvonne Soudy - Morbihan

Rattaché aux Savoirs de base, le Numérique est partout, en permanente et rapide évolution. Lorsque la Newsletter est née, c'était l'utilisation d'un smartphone ou d'une tablette, la création d'une adresse email, l'utilisation d'internet... et aussi la formation des bénévoles à l'utilisation de Zoom. Puis il y eut l'installation d'une appli, les arnaques sur internet. À présent, on parle fake news, intelligence artificielle...

Briser la fracture ?

" Simplifier les démarches administratives ", pas si simple !



Alors que le Gouvernement veut dématérialiser 100% des démarches administratives d'ici 2022, dans le cadre d'Action Publique 2022, l'INSEE souligne que 17% de la population (mais 67 % des plus de 75 ans) est en situation d'illectronisme. Ce qui creuse encore les inégalités entre ceux qui maîtrisent cette technologie et ceux qui en sont exclus : la fracture numérique.

Dominique Bouchain, responsable de La Plume à Vannes, et Maryvonne Soudy. Photo Ouest France

La dématérialisation, problème récurrent

Il a un peu de mal à marcher, Alcime, mais au volant de sa voiture, il est à l'aise. Il a 85 ans, un diabète qui lui pourrit la vie mais une volonté intacte de « continuer à bouger ». Il a cependant un permis de conduire à renouveler périodiquement, après avis médical. Autrefois, il allait à la préfecture et après deux heures d'attente, il pouvait repartir avec son permis validé. Aujourd'hui, quand il essaie d'avoir un rendez-vous, un robot lui répond : « La démarche se fait en ligne ». En ligne ? Perplexité d'Alcime ! Heureusement, sa femme a lu un article récemment dans Ouest- France : « Les bénévoles de La Plume vous aident dans vos démarches ».

La Plume, ultime recours ?

Ils sont arrivés tous les deux dans le bureau que le CCAS de Vannes met à la disposition des bénévoles d'AGIRabcd ; ils guettent, un peu anxieux, mes tâtonnements pour accéder au service de l'ANTS (Agence nationale des titres sécurisés), scanner et envoyer les documents nécessaires. Moi aussi, me souvenant de mon parcours du combattant pour obtenir ma carte grise « en ligne », je m'inquiète et ... Je rame. Enfin, 45 minutes plus tard (!), l'imprimante crache le précieux sésame qui annonce l'arrivée prochaine, par lettre recommandée, du nouveau permis. Ils peinent à y croire, Alcime et Thérèse. Ils me remercient avec effusion : « C'est beau, le bénévolat ! ». Mais ils sont aussi un brin amers : « On a tout fait pour s'adapter aux changements. On a même une adresse mail. Mais là, quand même, ça nous dépasse ! »

Des solutions ?

Certes, la création de France services, réseau de 1 494 guichets, est censée permettre désormais à chaque citoyen d'accéder aux services publics du quotidien, dans un lieu unique à moins de 30 min de chez lui : c'est bien, mais sûrement pas accessible à tous !

Drôle de monde quand même où, pour « simplifier les démarches administratives », on laisse tant de gens sur le bord de la route !

Maryvonne Soudy - Morbihan

L'équipe numérique veut repenser son action

Sept représentants de la délégation mosellane ont participé à la journée de l'inclusion numérique à Metz.

Par Jean Pallez - Moselle

Mieux accompagner toutes les personnes en difficulté avec le numérique.

C'est l'objectif de la journée organisée par la ville de Metz, le 14 octobre, en favorisant les rencontres et les prises de contact entre les différents acteurs pour arriver collectivement à une meilleure offre d'accompagnement. Cette initiative est tombée à point nommé pour l'équipe numérique de la délégation de Moselle, qui avait besoin de repenser son action.



Une équipe serrée et soudée au service de notre association Photo Jean Pallez.

En effet, le constat avait été fait qu'à la suite des évolutions induites par le confinement, le programme basique, mis en place avant 2019 en direction des seniors, ne répondait plus aux besoins. Une partie de ce public ne faisait même plus partie des exclus du numérique !

À Metz, ce sont les témoignages des intervenants du numérique qui ont retenu toute l'attention des bénévoles d'AGIRabcd. Ces conseillers numériques, travailleurs sociaux, ou encore personnel de l'Éducation nationale, ont évoqué leur vécu et leur ressenti. Les participants agiriens nous livrent leur réaction à chaud.

Ce qu'ils en ont pensé...

On voit que ça grenouille sur la fracture numérique de tous côtés, sans pour autant que les acteurs se connaissent et, encore moins, se coordonnent. Quant aux bénéficiaires, le chemin d'accès à tous ces dispositifs est bien tortueux !

Bruno de Boissezon

Il est nécessaire de retravailler notre plan de formation numérique afin de pouvoir répondre de façon plus globale aux différentes demandes des nouveaux acteurs qui vont nous solliciter. Un questionnaire individualisé en amont de toute formation est également nécessaire.

Marc Sagardoytho

Cette journée m'a permis de me rendre compte du nombre d'acteurs associatifs, de collectivités et services d'État qui œuvrent à l'inclusion numérique. Il manque un rouage pour mettre en relation les acteurs d'accompagnement que sont les conseillers numériques et les personnes en recherche d'aide numérique.

Luc Ruwet

Cette journée fructueuse apporte une belle récolte de grain à moudre. Nous avons désormais une meilleure vision des actions et des acteurs locaux et de notre place dans ce paysage à notre modeste mesure.

Brigitte Collet, DT de la Moselle

Pour des migrants ou non, le rappel des gestes, ou, plus important encore, le comportement au quotidien dans la relation à l'autre, font partie des missions d'AGIRabcd. Sous forme de conférence, ou encore d'ateliers, souvent en étroite collaboration avec la Protection judiciaire de la Jeunesse (PJJ), cette activité a aussi pour but de changer notre regard sur la jeunesse, intergénérationnel oblige...

La laïcité revisitée et élargie

Depuis 2006, la délégation, en partenariat avec la Protection judiciaire de la Jeunesse (PJJ), intervient dans les collèges. La lutte contre le harcèlement est à l'ordre du jour.

Par Joël Chartier - La Réunion

Dès 2006, le partenariat avec la Protection Judiciaire de la Jeunesse (PJJ) et l'exposition « 13 18, questions de justice », a permis aux collégiens, principalement du sud de l'île, de bénéficier d'actions dans lesquelles nos adhérents se sont investis sans compter.



Joël Chartier lors de l'une de ses interventions au collège Sainte-Rose. Photo AGIR la Réunion

Un certain essoufflement se fait sentir dix ans après. Qu'à cela ne tienne, on va continuer et coller au plus près des nouveaux programmes d'éducation morale et civique. Expliquer la charte de la laïcité sera notre engagement.

Ce nouveau dispositif couvre actuellement une vingtaine d'établissements de tout le département et 3 500 collégiens de 4e, 3e, voire 5e ont pu approfondir et mettre en pratique les différents points de la charte. En une heure d'animation, chaque principe de la laïcité est abordé à partir de commentaires, d'images et de situations explicites.

Reprenant chacun des quinze articles, l'accent est mis sur les comportements, conformes aux valeurs de la République, attendus à l'école. Mais les collégiens ne sont pas les seuls intéressés par ce sujet. Des besoins se sont manifestés pour un public plus âgé, en lycée ou en centre de formation. Il a donc fallu adapter le contenu et le discours au niveau et à l'âge des élèves.

La diversité des actes de violence

Les chefs d'établissement ont été preneurs d'une nouvelle action « Violence au quotidien », présentée aux élèves de 3e. Les faits divers relatés dans les médias locaux sont discutés à partir d'images. Les élèves sont amenés à réfléchir sur la nature d'actes de violences diverses, familiales, routières, urbaines, scolaires, qui constituent toutes des infractions à la loi. Aujourd'hui, c'est un troisième volet qui s'ouvre avec une action de « lutte contre le harcèlement ». À ce jour, elle viendra s'ajouter à la stratégie du programme "Phare", nouvellement déployé à l'école. Au vu du succès remporté par notre intervention, nous avons encore du pain sur la planche.

Immigration : combattre les fausses vérités

On s'autorise parfois des jugements discriminants. Pour mieux connaître la réalité de nos bénéficiaires, la DT 35 a invité une professeure de sciences politiques pour une conférence avec l'ensemble de ses adhérents.

Par Nadine Cadamuro-Etesse- DT Ille-et-Vilaine

« Migrations, immigrations : réalités et fausses vérités », c'est l'intitulé de la conférence que nous avons organisée le 11 avril et à laquelle avons convié l'ensemble de nos adhérents.

Pourquoi ce choix ?

En ces temps troublés et incertains, la question de l'immigration et des migrations en France et en Europe s'est imposée à nous, comme elle s'est imposée dans le débat politique et sociétal. Surfant sur les idées reçues, les peurs et les fantasmes, certains médias, certains courants de pensée, mais aussi quelques bénévoles de notre association, s'autorisant parfois des jugements ou réflexions discriminants, se sont emparés de la question. « Migrations, exilés, flux migratoires »... ces termes sont devenus presque ordinaires tant ils occupent une place importante dans nos quotidiens, tant les drames humains y sont nombreux.



La conférencière Dominique Maliesky

Photo Alain Ranson

« Ces étrangers » que nous accompagnons

Qu'en est-il réellement ? Qui sont ces personnes communément, anonymement, rassemblées sous le terme de « migrants » ou « d'étrangers » ? Quels sont les parcours de ces femmes, de ces hommes, de ces familles que nous accueillons dans nos permanences ou que nous accompagnons régulièrement ? Beaucoup d'idées reçues, de fausses évidences alimentent parfois nos propos et certaines croyances. Pourtant, au-delà de ce que nous pensons connaître, pourquoi ces personnes ont-elles décidé un jour de tout quitter pour tenter un avenir meilleur ?

Un mouvement citoyen et apolitique

Nous avons souhaité mieux comprendre et avons invité Dominique Maliesky, professeure en sciences politiques de l'IEP de Rennes, à confronter nos connaissances et nos représentations à des données historiques et géopolitiques, à les comparer aux données européennes, à nous informer sur les différentes politiques menées depuis trois décennies. Cette conférence a été suivie d'un échange riche. En amont de cette conférence, nous avons été interpellés sur un potentiel engagement militant, contraire à notre charte. Aussi, afin de lever toute ambiguïté, nous avons tenu à rappeler qu'au sein de nos délégations, le pluralisme des idées existe, que la pensée reste libre, que notre association est un mouvement citoyen, laïque et apolitique et que nous portons et défendons ces valeurs. Pour autant, pour que cette pensée chemine et puisse demeurer libre, elle doit pouvoir se nourrir d'éléments factuels, objectifs et historiques. Le propos n'a donc été ni partisan ni politique.

Ou comment mettre à profit un parcours professionnel et le partager avec des seniors en recherche d'emploi. Quoi de plus difficile que de se remettre sur le marché du travail, qui plus est quand on est seul ? L'effet miroir des retraités, les conseils sur les nouvelles formes de salariat comme le portage salarial peuvent être les facteurs déclenchants et surtout motivants pour reprendre confiance en soi !

Partenariat fructueux avec Pôle Emploi



Réunion d'équipe au bon temps du présentiel, en octobre 2018, en présence d'illustres anciens. Photo Denis Levallant

La dernière réunion périodique - en visio, bien sûr - des 25 bénévoles de l'Employabilité des seniors des Yvelines, a accueilli un invité exceptionnel : François Duché, responsable d'équipe de Pôle Emploi Saint-Germain-en-Laye.

François Duché pilote une équipe de 12 conseillers parmi les 23 qui gèrent environ 8 500 demandeurs d'emploi, dont 4 600 sont en recherche active, sur 13 communes. Parmi cette population, 45 % ont plus de 45 ans.

Interrogé par John Hadley, animateur de l'activité pour les

69

Le nombre de seniors accompagnés en 2020 avec 73 % de sorties positives (CDI, CDD, réorientation, création d'entreprise ou formation)

Yvelines, François Duché rappelle des possibilités souvent méconnues mais efficaces : le portage salarial, le contrat CDD sénior, le contrat en alternance et le Parcours Emploi Compétences (ex. : Contrats aidés).

« AGIRabcd est un maillon fort » de l'action de Pôle Emploi grâce à « des bénévoles aux parcours très utiles » témoigne François Duché. Par cette collaboration, 120 seniors sont entrés dans le programme depuis 2016 avec un taux de réussite de 70 %.

Denis Levallant - Yvelines

Employabilité des seniors (EDS)

Rebondir : témoignage de bénéficiaire dans le Morbihan..

Chantal Rens et Pierre Soudy ont accompagné Sylvie M. (56 ans) en EDS. En recherche d'emploi depuis 2020, elle a aujourd'hui deux postes en temps partagé.

Comment s'est déroulé votre accompagnement?

L'accompagnement s'est déroulé en quinze rendez-vous, de juin 2021 à mi-janvier 2022. En octobre, j'ai commencé un stage de formation de trois mois, « Digital seller », proposé par Pôle Emploi, et obtenu, en même temps, un CDD chez Fondation pour Agir contre l'Exclusion (FACE). J'ai pu négocier que mon embauche ait lieu à la fin de la formation, mi-janvier. Et puis, en décembre, une proposition pour un CDI de 2 jours/semaine chez Vénétis (mutualisation de compétences) qui correspondait mieux à mon expertise/métier. J'ai donc renégocié avec Face pour travailler 3 jours/semaine.

Quels étaient vos besoins ?

Plus de 30 ans au sein d'entreprises agro-alimentaires m'ont permis d'être une experte marketing sur les technologies de conservation et les circuits de ventes. Mon parcours professionnel a été riche, linéaire, sans embûches jusqu'à Cité Marine... expérience éprouvante qui m'a fait basculer.

Deux ans de recherche infructueuse dans mon domaine d'expertise! J'avais besoin d'un accompagnement pour affiner mon projet professionnel (salariat ? entrepreneuriat ?) et surtout regagner en confiance. J'avais besoin d'une écoute, que le binôme d'accompagnants m'a offerte, en adaptant très sagement la méthode à ma personnalité et aux circonstances. Leur regard externe, exigeant et bienveillant, m'a permis de prendre du recul sur mon parcours.

Quels bénéfices en avez-vous tirés ?

Début septembre, j'ai dû changer de stratégie, car je fonçais sur tous les rendez-vous possibles, et, pas encore prête, j'échouais. Mes accompagnants m'ont orientée vers une démarche réseau plutôt que les petites annonces : aller voir les gens qu'on connaît, profiter de leurs connaissances du domaine, de leurs relations, se poser comme « offreur de services ».

La démarche, très structurante, a changé mon regard sur moi-même et m'a redonné confiance. C'est ce qui m'a permis de faire mon deuil de mon parcours antérieur. Étape indispensable qu'on réussit rarement seul !

La question est maintenant de trouver rapidement ma place dans chacune de ces deux structures, sur eux postes hors de ma zone de confort. Mais je sais que mes accompagnants restent à mon écoute pendant cette phase cruciale.



L'accompagnement EDS a redonné confiance à Sylvie

Photo AGIRabcd56

Propos recueillis par Maryvonne Soudy, Morbihan

Du rêve à l'idée, de l'idée à la réflexion, de la réflexion à l'étude et de l'étude à l'action, nombreuses sont les étapes d'un parcours incertain et long, dont les obstacles sont à franchir en restant motivé et opiniâtre. Lorsque créer une entreprise devient son projet le plus cher, un regard bienveillant, mais réaliste et expérimenté, est un atout considérable. C'est là qu'interviennent AGIR, ses adhérents et ses partenaires.

Rebondir dans la vie

Coup de projecteur sur une activité assurée par la délégation Anjou-Maine, et plus particulièrement par Myriam Bourcier et Marc Butruille.



Myriam Bourcier et Marc Butruille. Photo Marc Butruille

La Fondation de la deuxième chance, abondée par de grandes entreprises françaises, a pour vocation d'apporter un coup de pouce financier à des personnes en situation de précarité, ayant des projets pour rebondir après un accident de vie, privé ou professionnel.

Quels types de projet ?

Marc Butruille : Formation ou création d'entreprise : notre mission est de rencontrer les candidats régionaux (la F2C est nationale) et de rédiger ensuite un rapport d'instruction avec avis, qui sera validé ou non par le comité parisien.

Un exemple ? Et quels sont les montants alloués ?

MB : Les derniers dossiers concernaient un Syrien désireux de s'installer en tant que traducteur-interprète et un Français voulant monter son entreprise de paysagiste. Pour ces deux dossiers, le coup de pouce d'une moyenne de 2 500 € leur a permis de s'équiper du matériel indispensable pour démarrer. Nous traitons ainsi une quinzaine de dossiers par an.

Que vous apporte cette activité ?

MB : De très belles rencontres, souvent de personnes « cabossées », avec une réelle motivation à rebondir, et ayant eu des parcours complexes pour arriver en France, en ce qui concerne les migrants. L'écoute active est déjà la première aide apportée, et nous continuons à les suivre par le biais d'un parrainage durant un à deux ans. Le mot de la fin à Bachar, autre Syrien dont nous avons financé la formation de data analyst : « Je suis très reconnaissant à la Fondation, car mon embauche suite à ce cursus a dépassé tous mes scénarios les plus optimistes ! Et la rencontre m'a redonné confiance en moi. Merci, merci! »

Marc Butruille (Anjou-Maine)

Pour aller + loin : www.deuxiemechance.org

L'expertise niçoise

Dans les Alpes-Maritimes, une douzaine de coaches «tout terrain», aguerris au management et à l'entrepreneuriat, interviennent à tous les stades de la création d'entreprise.

Apporter : méthode, aide au questionnement et à l'analyse, guide pour la réalisation des différentes actions



Schéma ACE. Photo Délégation territoriale Alpes Maritimes

Depuis plusieurs années, la délégation est impliquée dans la création d'entreprises. Au début, son action portait sur le parrainage post création des entrepreneurs, qui apporte un soutien moral et porte un regard éclairé sur leurs difficultés et questionnements. Ces accompagnements ont montré chez une majorité d'entrepreneurs un manque de préparation en amont, dans la réalisation de l'étude de marché, la définition du modèle économique et la stratégie commerciale. Peu de professionnels de l'accompagnement se positionnent sur cette phase amont qui est primordiale. Période de doute et de questionnement, elle nécessite de nombreux allers et retours : il faut évaluer l'idée, la transformer en un projet viable et aider le futur entrepreneur à devenir un chef d'entreprise capable de définir ses stratégies, d'appréhender les risques et de prendre les bonnes décisions.

Pour pallier ce manque, la délégation a créé le dispositif l'**Idée Qui Marche**. Grâce à une écoute bienveillante, une méthode et le transfert de compétences, c'est un accompagnement individuel, de la définition du projet jusqu'à une pré-étude de la faisabilité financière. Le moment venu, et pour ne pas nous substituer aux professionnels experts, nous les orientons vers leurs futurs partenaires.

Sylvie Gibout - Alpes Maritimes
dt.agirabcd06@gmail.com

Nom de code : markethon, un nom qui claque, pour exprimer prospection et marathon. Merci à Didier Reuter, de La Rochelle, enseignant à l'ESSEC, qui a eu cette idée originale en 1992, et qui en a déposé le nom et les principes. Depuis, les actions se développent, sur le territoire, en nombre et en variété. Il s'agit de récolter un maximum d'offres d'emplois, par équipes, pour des demandeurs qui peinent à trouver. Il existe de nombreuses variantes et d'excellents résultats.

Markethon à Libourne, 4e édition

Le Markethon a fait une nouvelle fois la démonstration de son efficacité pour la recherche d'emplois cachés. Une trentaine de participants ont récolté 82 propositions en une seule journée.



Les Markethoniens se préparent à partir à la recherche des emplois cachés. Photo Beñat Lasserre.

Libourne, 31 mars, salle des Charruauds : sur le lieu de départ du Markethon, à l'entrée, je suis accueilli par des jeunes dont l'un me demande « Besoin d'une aide ? »... Un peu surpris, je réponds, avec le sourire, que je suis de la communication d'AGIRabcd. Ce sont les élèves du Lycée Henri-Brulle de Libourne qui interviennent pour l'accueil, la préparation des dossiers et les questionnaires de satisfaction. Frédéric Janvier (DT) est là, avec toute l'équipe d'AGIRabcd. Une trentaine de Markethoniens sont là aussi, qui semblent très motivés. On fait quelques photos, puis les équipes ont droit au café, thé et gâteaux avant de partir à la rencontre des entreprises. En attendant leur retour, nous pouvons échanger avec l'équipe d'AGIRabcd, les élèves du lycée et leurs professeurs. Un moment important pour recueillir les avis sur cette journée.

Premier retour

Avant midi, les premiers Markethoniens reviennent. La récolte des propositions d'emplois semble fructueuse : un bon présage pour la suite. Un repas froid est offert à tous par la CALI (Communauté d'agglomération du Libournais), partenaire d'AGIRabcd. En début d'après-midi, deuxième départ pour une nouvelle visite des entreprises. Au retour vers 16 h, la tendance de la matinée se confirme : 82 propositions d'emplois ont été collectées. Les offres sont affichées et les Markethoniens peuvent faire leur marché. Une bonne journée donc, reste à savoir si tous ces emplois seront effectivement occupés.

Beñat Lasserre, Nouvelle Aquitaine-Gironde

Le markethon ® : une recherche d'emploi, active, solidaire et dynamique

Les bénévoles d'AGIR31 se sont lancés dans l'organisation d'un Markethon à Balma, en septembre prochain. Ils en décrivent les coulisses.

Par l'équipe du Markethon AGIRabcd 31

O uvert à tous les chercheurs d'emploi, de tous âges, de tous profils, le Markethon de l'emploi valorise, motive, encourage les candidats en quête d'un travail, à aller à la rencontre des entreprises.

La ville de Balma a été choisie comme « base » du Markethon pour deux raisons : sa position stratégique concernant la densité d'entreprises et sa diversité. Le centre AFPA* a donné son accord pour accueillir les participants le jour de l'action.



Séance de travail à la mairie de Balma.

Photo Markethon 31.

Débusquer le « marché caché »

Des équipes de 3 ou 4 candidats partiront à la recherche du « marché caché » (commerçants, artisans, sociétés, usines...) sur les zones de prospection pré-établies qui leur seront attribuées. Une centaine de participants sont attendus pour cette démarche collective qui, d'expérience, génère une réelle remotivation des demandeurs d'emploi, leur redonnant courage et assurance. Notre DT, Michèle Rous, souhaitait mettre en place de nouvelles activités qui pourraient fédérer les adhérents. Liliane Boudou, ancienne de l'AFPA* et connaissant le principe, était partante pour prendre en charge la mise en place de la première édition. De plus, France-Travail Occitanie était demandeur. Le soutien de l'Aude et le partage de leurs 15 ans d'expérience nous étant acquis, une petite équipe d'adhérents sensibles à la problématique de l'emploi s'est constituée à l'antenne de Toulouse.

L'organisation en amont

L'équipe Markethon AGIR31 a commencé à travailler sur les relations extérieures et a rencontré les mairies de Balma et des communes voisines, France-Travail, la chambre de commerce et d'industrie, l'AFPA*, etc. Le territoire visé a été découpé en zones qui seront attribuées à chaque groupe pour « débusquer » les emplois potentiels. L'objectif visé est 100 « Markethoniens » et 200 offres d'emploi, dites du « marché caché ». Nous nous organisons en nous répartissant différentes tâches selon les capacités et souhaits de chaque membre de l'équipe.

**AFPA: Agence pour la formation professionnelle des adultes.*

AGIRROUTE, un joli nom pour les actions en direction de la mobilité. En octobre 2020, on en était encore aux balbutiements de ce qui deviendrait une formalité, la visio-conférence. Six mois après le début du premier confinement, quelques pionniers se lançaient dans l'aventure. Impression à chaud après une séquence Agiroute.

J'ai testé...



...en visio

La discipline s'adapte aux nouvelles contraintes... Plutôt réussi.

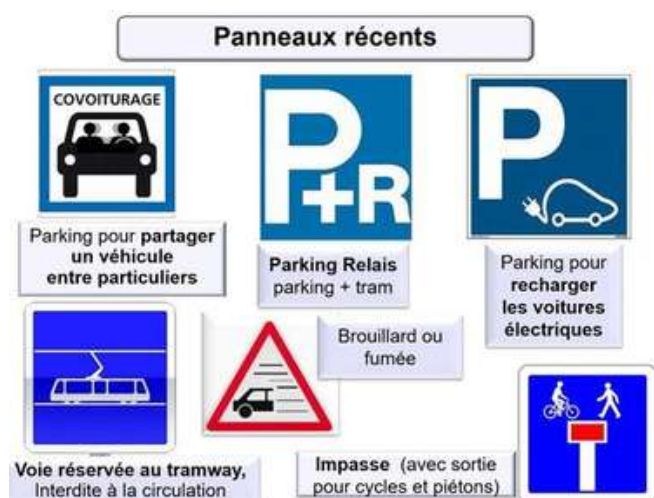
J'avais beaucoup entendu parler d'AGIRoute sans jamais avoir participé à une session. J'étais le candidat idéal pour tester la version à distance, en visioconférence avec Zoom, très utilisé depuis le confinement. Le but était de voir les possibilités de continuer AGIRoute pendant le Covid 19. C'est un ami de La Rochelle qui m'a proposé de faire le cobaye. La session a eu lieu le 29 juin dernier ; elle était organisée par la délégation de Charente-Maritime et animée par Pierre Picard. Nous étions douze participants.

Dès le début, il y a des problèmes de connexion. Comme dans toutes les visioconférences, il est fréquent qu'un ou plusieurs participants

n'arrivent pas à se connecter, ou bien ont l'image sans le son, ou l'inverse. Manque d'expérience, matériel inadapté, réseau insuffisant, les causes peuvent être multiples : dans le meilleur des cas on perd quelques minutes avant de commencer et au pire, un ou deux participants finissent par abandonner.

On entre dans le vif du sujet : le support est le même que dans les sessions en présentiel. Contenu intéressant: ça y est, je comprends le principe du positionnement dans les ronds-points ! Je m'amuse comme un gosse avec les quiz, je prends conscience de tous les panneaux qui n'existaient pas quand j'ai passé mon permis, et j'apprends des nouveaux mots comme «ligne de dissuasion».

Cette visioconférence a eu un intérêt supplémentaire : l'intervention d'un médecin, Jean-Noël Dubois, qui nous a donné quelques précieux conseils : les trois niveaux de prudence des médicaments ou encore comment calculer le temps nécessaire à leur élimination. Le debriefing s'est fait aussi à distance, en fin de session, puis par mail. Des ajustements se sont avérés nécessaires sur les slides de la présentation, trop chargées ou pas assez claires dans certains cas. Une nouvelle version de la présentation a été réalisée prenant en compte toutes ces remarques. Affaire à suivre : une fois de plus, la pandémie nous oblige à être créatifs !



Des panneaux qui n'existaient pas quand on a passé le permis ! Photo Pierrick Moigneau

Pierrick Moigneau - Yvelines

Agiroute made in Sète (saison 1)

Gagner en autonomie en passant le permis de conduire : une évidence. Encore faut-il comprendre les termes du Code de la route. Une expérience originale à Sète.



Corinne Vétillard avec Ibrahim, un jeune Soudanais du Sud, chauffeur de taxi dans son pays d'origine. Il devra repasser son permis en France. *Photo Marie Aghina.*

Automne 2018

Avec notre partenaire "Concerthau", nous proposons à des adultes maîtrisant mal le français de les préparer à une inscription en auto-école.

Une trentaine de personnes qui participent à des cours de FLE sont partantes. Après sondage, nous déterminons deux groupes de niveau : débutants en français et plusieurs années de pratique.

La didactique

Nous programmons 12 séances sur 19 semaines. Nous utilisons un mix de diaporamas réalisés par l'Aude et Loire-Océan. Nous travaillons à deux avec une méthode interactive adaptée en permanence aux situations évoquées.

Notre "combat" est de revenir sur la compréhension. Tout repose sur la confiance, le respect, l'humour. De nouvelles idées se concrétisent :

en fin de saison, un examen blanc dans une vraie auto-école, et une sortie pédestre pour commenter les panneaux et les règles de circulation des usagers.

Nos constats

Il y a une véritable évolution: spontanément, nos élèves se munissent d'un cahier, écrivent, dessinent, s'aident dans leur langue d'origine.

Ils sont très assidus, complètent sur le Net l'apprentissage du code Rousseau. On sent une reconnaissance pour les bénévoles et on nous demande une saison 2. Les relations se nouent et les séances deviennent un plaisir partagé.

L'apprentissage du français est au coeur de notre démarche, enrichie par le thème mobilisateur du code de la route. C'est un facteur d'émancipation économique et personnelle, en particulier pour les femmes.

Interruption momentanée

Stoppée dans son élan, la saison 2 a repris le 6 octobre dernier, à raison de deux ateliers de 2 heures par semaine. Le bouche-à-oreille dans le quartier nous a amené de nouvelles recrues.

Marie Aghina (AGIRabcd 34 Sète)

MOBILITÉ

La mobilité est l'un des cinq pôles d'action de notre association, qu'il s'agisse de développer l'autonomie des jeunes défavorisés ou de maintenir celle des personnes âgées. Ainsi, CAR (Conduire l'automobile d'un retraité), imaginé par Jean-Alain Trimouille, est né dans le Lot-et-Garonne en 2012. L'objectif était de vaincre l'isolement des personnes âgées qui ne pouvaient plus conduire, en leur trouvant un pilote parmi nos adhérents. Après bien des ajustements au niveau juridique, l'idée a fait son chemin et existe aujourd'hui dans une trentaine de délégations.

AGIR MANCHE

n° 75 du 06 février 2024

Faciliter la mobilité au pays de Coutances

AGIRabcd 50 assure cette mission sur le secteur avec un couple de malvoyants depuis décembre.

Par Véronique Décot - Loire

En Normandie, Gratot, 700 habitants, est située à moins de 10 min en voiture de la sous-préfecture Coutances. Mais pour le couple malvoyant Lecordier, gratotais depuis avril, ce pôle économique et médical est difficile d'accès. « Ici, on dépend forcément de quelqu'un, aucun bus de ville ne vient jusqu'à Gratot », confient les retraités dans La Manche Libre du 4 janvier. Depuis décembre, les Lecordier ont trouvé une solution grâce à AGIRabcd. Le DT de La Manche, Régis Lachiver, est depuis longtemps sensibilisé aux problèmes de déplacements en zone rurale, que ce soit pour les seniors ou pour les personnes à mobilité réduite. Et c'est en faisant le tour de possibles pourvoyeurs en subventions pour une location de véhicule adapté, que Régis est indirectement tombé sur le couple de malvoyants.



Régis Lachiver en compagnie du couple Lecordier. Photo Tristan Durand / Manche Libre.

Chaque mardi en ville...

« Pour prétendre à des subventions, il faut être un acteur du territoire. C'est pourquoi les élus locaux m'ont invité à intégrer une cellule de réflexion sur les mobilités dans l'agglomération de Coutances. L'agglomération avait reçu, trois mois auparavant, un courrier du couple se plaignant des problèmes de transport depuis Gratot ». Chaque mardi, le DT emmène donc les Lecordier à Coutances, facilitant ainsi rendez-vous médicaux, courses, cinéma ou simplement balade en ville.

« Pour l'instant, faute de bras, je mets en place et fais fonctionner », souffle Régis. Le DT de La Manche souffre d'un manque cruel de bénévoles. « Finalement, je me suis résolu à utiliser Facebook ». Le bénévole poste alors l'article de La Manche Libre, ce qui lui ramène deux contacts intéressants à concrétiser.

Ce possible renfort arrive à point nommé. Le CCAS vient de signaler deux personnes âgées habitant le secteur qui ne peuvent plus conduire leur véhicule. Quant à Régis, il ne compte pas renoncer aux missions internationales. Prochainement, il va s'envoler pour le Togo pour électrifier des salles de classe.

Empêché de conduire, quelles solutions?

En janvier 2022, Yvon Corlay, ex DT du Finistère, aujourd'hui chargé du projet pilote « Mobilités et Territoires », s'est vu interdire de conduire une voiture. Il témoigne.

Le verdict est tombé après un séjour aux urgences. Comment avez-vous réagi ?

C'est brutal, je n'avais plus le droit de conduire, à cause des médicaments que je devais prendre; et je devais sécuriser mes mouvements pour éviter des chutes. J'avais pourtant des rendez-vous médicaux à 30 km de mon domicile. La gare SNCF est à 8 km. Même le vélo est déconseillé!



Yvon Corlay.

Photo Yvon Corlay

Comment faire pour vivre et garder du lien social ?

Avec mon épouse, nous avons planifié nos agendas autour de cette donnée nouvelle. Ensuite, tous mes collègues d'associations, dont AGIRabcd, m'ont proposé de covoiturer. Je dois vraiment les remercier car le lien social, l'activité associative sont indispensables pour ne pas se replier sur soi.

Quelles aides sont prévues ?

Pour les rendez-vous liés à la pathologie, le dispositif ALD (Affection de longue durée) de la Sécurité sociale, avec transport et accompagnement en taxi, est très utile.

Pour me déplacer seul à pied, j'ai téléchargé une application mobile de géolocalisation avec alerte en cas de chute, fournie par Groupama.

Ayant plus de 75 ans, Agirc-Arrco m'a proposé le dispositif « Sortir plus », sans conditions de revenus. La SNCF offre aussi des possibilités. Mais l'accès aux plateformes, à tous les dispositifs, nécessite l'utilisation du numérique et une aisance devant tous les types d'automates pour la billetterie, différents d'une ville à l'autre.

Vous avez pu reprendre la conduite. Que vous a appris cette expérience douloureuse ?

J'ai volontairement tout testé pour comprendre ce parcours du combattant et connaître les solutions existantes, souvent peu ou mal connues. Il y a des gens formidables dans les CLIC (Centre local d'information et de coordination). Le réseau de relations constitué dans le cadre de mes responsabilités chez AGIRabcd a facilité l'ouverture des portes. Chargé du projet « Mobilités et territoires », c'est un comble d'avoir été confronté à la situation de nombreuses personnes âgées. Une personne isolée se retrouverait devant une mission impossible. J'ai été aussi confronté, après 15 mois, aux démarches pour retrouver le permis, comme les examens médicaux, le diagnostic des capacités sensorielles ou encore les demandes en ligne. Dans 12 mois, il faudra recommencer toutes les démarches. En priorité il y a l'information, le numérique et aussi la volonté d'autonomie et d'indépendance afin de garder du lien social. Je pense qu'il y a une opportunité pour une action d'AGIRabcd car tous les publics n'ont pas la capacité, le temps ni les réseaux pour faire face à cette situation.

Propos recueillis par Maryvonne Soudy - Morbihan

Le confinement a encore aggravé l'isolement des personnes âgées. Plusieurs délégations ont pris la mesure du problème et ont mis en place des solutions. En Touraine, dès 2006, la délégation, en lien avec la mairie de Joué-lès-Tours et le CCAS avait organisé un dispositif de visites aux personnes âgées. L'action a montré toute son importance lors des années COVID.

Visite à des personnes âgées isolées

En 2006, rendez-vous est pris avec l'adjointe au Maire et la directrice du CCAS de Joué-lès-Tours. Le sujet était de proposer une équipe de bénévoles AGIRabcd pour faire des visites aux personnes âgées isolées. Après une enquête du CCAS pour repérer les personnes concernées, une réunion entre bénévoles et la CCAS a eu lieu pour la répartition des bénévoles et répondre aux demandes des personnes âgées. L'assistante sociale du CCAS rencontre les personnes âgées pour leur proposer une ou un visiteur, suivant leur désir.



Photo Jean-François Moreau.

Soutien d'une psychologue

Pour leur confort, l'assistante sociale organise une réunion toutes les six semaines pour un échange entre les visiteurs, ce qui permet à chacun d'éviter de rencontrer des difficultés lors de leur visite. De temps en temps, une psychologue spécialisée personnes âgées nous informe sur la conduite à tenir quand la personne âgée aborde des sujets comme le suicide, la mort, le désaccord avec les enfants, le voisinage... Très important pour le visiteur, afin de ne pas être embarrassé pour réagir à ces sujets.

Tout changement remarqué dans le comportement de la personne âgée est signalé à l'assistante sociale du CCAS.

En dehors des visites, le visiteur est tenu de ne rien rapporter, à qui que ce soit, des confidences exprimées par les personnes visitées. Le rythme des visites est tous les quinze jours ou toutes les semaines, suivant l'organisation du visiteur.

Jean-François Moreau - Touraine



Le duo bénévole-bénéficiaire : la clé pour le maintien de la mobilité des seniors en milieu rural. Image Pixabay

Mobicar 42 veut lutter contre l'isolement des seniors

Dans un canton rural aux confins de la Loire et du Puy-de-Dôme, l'initiative ligérienne conjugue deux dispositifs d'AGIRabcd : Car et Consol.

Dans le cadre de la charte de Solidarité des aînés du pays autour de Noirétable (Loire), un diagnostic de terrain a été effectué sur l'isolement des personnes âgées. Dans ce secteur rural, de nombreuses personnes vivent très éloignées des transports en commun. Nous sommes ici à la limite du département de la Loire et de celui du Puy-de-Dôme, à 120 km au nord-ouest de Saint Etienne.

Pour pallier ces difficultés, AGIRabcd 42 a proposé à différents partenaires (douze mairies du secteur, l'ADMR, la MSA, des associations...) de mettre en place Mobicar 42. Ce dispositif qui comprend deux axes, vise à permettre des déplacements de courte ou moyenne distance, rompre l'isolement de la personne âgée en milieu rural et restaurer et entretenir les liens sociaux. Il s'agit de favoriser la mobilité des seniors.

Des bénéficiaires avec ou sans voiture

La délégation de la Loire s'est inspirée du dispositif CAR France (Conduite Automobile du Retraité). Il part d'un principe simple : vous ne pouvez plus prendre votre véhicule à cause d'un handicap, d'une maladie... AGIRabcd vous met en contact avec une personne qui vous conduira où vous voulez, bénévolement. Le bénéficiaire, c'est le retraité qui veut conserver sa mobilité et qui est propriétaire d'une voiture en bon état. Le chauffeur est, en général, un retraité qui possède son permis depuis plus de quinze ans. Ce dernier est défrayé pour les kilomètres parcourus depuis son domicile jusqu'à celui du bénéficiaire.

Consol (Conduite Solidaire) s'adresse aux personnes sans voiture. AGIRabcd propose aux personnes qui n'ont pas de voiture, qui sont éloignées des transports en commun et ont de faibles revenus, de les mettre en rapport avec une personne habitant dans le même secteur et qui accepte de les conduire, moyennant une faible rétribution financière. Le chauffeur est remboursé de ses frais kilométriques. La mise en place de Mobicar a nécessité de nombreuses réunions et a été largement impactée par les confinements, mais aujourd'hui ça « roule », avec quatre chauffeurs et un potentiel de quinze bénéficiaires sur le canton.

Maurice Duchesne - Loire



*Match de football au foyer pour handicapés de Tanjomoha Madagascar.
Photo Émeric Amyot d'Inville. Mai 2021*

INTERNATIONAL

L'international, c'était à l'origine, il y a une quarantaine d'années, la raison d'exister d'AGIRabcd. Ce n'est que plus tard que les actions France ont pris leur essor jusqu'à devenir très largement majoritaires dans l'association. Perte d'influence de la France en Afrique, le COVID, mais aussi une gouvernance très clivante ont porté un coup presque fatal à ce secteur, où seule la DCSD* a maintenu son activité à un haut niveau. Malgré un nombre de missions en déclin, l'international reste la vitrine d'AGIR avec des projets surprenants : l'agroécologie à Madagascar portée depuis 15 ans par Loire-Océan ou la pirogue des Vezo, un peuple de pêcheurs nomades, projet aidé par le Gard, pour ne citer que ceux-là. L'international est à la croisée des chemins et doit se réinventer : le modèle hérité des origines d'AGIRabcd est aujourd'hui obsolète. Mais quand on voit la diversité de ce qui se fait encore, en particulier dans les délégations, les nouvelles routes qui sont ouvertes, on a le droit d'être optimiste.

* DCSD : l'une des directions du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. Par convention, AGIRabcd gère quasi intégralement l'envoi de lecteurs de français dans une quarantaine de pays à travers le monde. Une petite équipe, dont Joëlle Abussuan, Jacques Coudray, Jean-Pierre Gégout, suit ce colossal dossier, vital pour AGIRabcd.

MADAGASCAR

n° 51 du 15 novembre 2022

Cet article avait été également sélectionné dans les « coups de coeur » (voir page 33).

La pirogue des Vezo

Les Gardois se sont associés à la fabrication d'un bateau de pêche

Jean-Claude Ruiz, adhérent du Gard, a évoqué lors d'une réunion les difficultés des pêcheurs vezo. Un prêtre diocésain, en charge de cette communauté, avait un projet pour les aider.

Les Vezo de la région de Morombe, au sud ouest de Madagascar, sont un peuple avec une identité éthique inspirante, très attaché à sa liberté. Ils vivent surtout de la pêche et dépendent des ressources marines.

Cet équilibre fragile est menacé : en cause l'appauvrissement des ressources en poissons, dû à la dégradation des récifs halieutiques, conséquence de la surpêche, du réchauffement climatique, et de l'érosion.

Ils doivent donc naviguer plus loin pour trouver des eaux riches en poissons et pouvoir en vivre. Leur pirogue à balancier est à la fois un outil de travail, une maison et un moyen de transport.

Le projet est de fournir à un foyer-pilote une pirogue de 8 m avec le matériel de pêche ; au bout de six mois, avec les bénéfices engendrés, le foyer-pilote doit soutenir un autre foyer affilié et ainsi de suite.

Le prêtre diocésain contrôle la bonne marche du projet. Le projet a été soumis à la délégation et accepté ; la somme de 700 € a été transférée au diocèse fin mai 2022. La fabrication de la pirogue a été lancée.

À ce jour, la pirogue a été fabriquée et remise au foyer-pilote, qui l'utilise pleinement depuis début septembre. Nous attendons en début d'année 2023 l'avis d'autofinancement d'une seconde pirogue ; nous aurons ainsi atteint notre objectif.



Quatre jeunes marins Vezo. Photo AGIRabcd30

« Planète, ma tristesse est grande ! »

Responsable pays, Olivier Mollé arpente en prospection l'Afrique subsaharienne. Du Ghana à l'Angola, en passant par le Cameroun ou la Gambie, l'Avignonnais dresse un triste constat environnemental.



Des pneus jonchent une plage en Gambie. Photo O Mollé

Par Olivier Mollé - Drôme- Ardèche

L'écologie, tout le monde en parle, les gouvernements, les associations, les militants. Mais le constat est là, brutal et sinistre : notre planète va mal et chaque jour nous l'abîmons un peu plus.

En arrivant au Ghana, la Gold Coast aux plages immenses, je ne me doutais pas que Accra serait la première décharge à ciel ouvert de vêtements de seconde main dans le monde. Depuis 2021, des contrats juteux sont signés avec des partenaires européens. Il n'y a pas de politique gouvernementale pour gérer cette situation. Il s'agit de 15 millions d'articles (chaussures, pantalons, vestes, chemises) qui arrivent chaque semaine, soit un peu plus de 150 tonnes/jour, de vieux vêtements, en ballots.

Arrivés par le port de Tema ou par la route, ces ballots prennent différentes directions pour être traités. Mais seulement 60% de ces articles sont réellement traités. Le reste est déversé sur les plages, jeté dans la mer. Sur des kilomètres, celle-ci prend la couleur des vêtements qui déteignent en flottant. Les pêcheurs, sur leurs pirogues, tirent d'immenses filets. Eux aussi font le même constat : les poissons ramassés sont rares et de plus en plus petits. Et, dans leurs sennes, ils ramènent des créatures étranges, des vêtements et du plastique, mais de moins en moins de nourriture. Les ONG sont peu présentes, et comme je l'ai déjà dit, la politique gouvernementale est absente.

La baie saturée de plastiques

En descendant un peu plus bas, en Angola, la baie qui entoure Luanda est également saturée de plastiques. Ici, quelques employés de la ville tentent d'en récupérer avec de pauvres moyens. Où sont les organisations ? Un peu plus à l'ouest, au Cameroun, ce sont des pipelines qui déversent dans l'océan des litres d'eau polluée. En revenant vers la Gambie, la situation n'est guère plus encourageante. Des centaines de pneus, des carcasses de bateaux rouillées jonchent le sable et s'y incrustent. Planète, pourquoi te faisons-nous si mal ? Chaque jour, chaque heure, nous te dégradons un peu plus. Et les blessures créées deviennent irréversibles. Et, malgré tout, nous persévérons dans nos actes insensés. Nous sommes en train de te détruire, nous le savons, mais nous sommes sans réaction. Que nous faut-il pour prendre conscience de notre stupidité ? Quel sursaut pourrait nous réveiller et nous permettre de te soigner ?

Caravane de santé à Matam

Malgré la pandémie, la deuxième édition de la caravane de santé organisée par la Faderma (Fédération des associations de développement de la région de Matam) a eu lieu en décembre dernier. Basée à Mantes-la-Jolie, la Faderma réunit 12 associations villageoises de la région de Matam, jumelée avec le département des Yvelines.



Photo AGIRabcd - DI

Nous étions deux : le docteur Canonge, ophtalmologiste, et moi, généraliste. Le groupe comprenait huit jeunes femmes franco-sénégalaises, dont certaines se rendaient pour la première fois au Sénégal. Sur place, certaines se sont consacrées à la prévention contre le COVID 19 avec démonstration et diffusion des gestes barrières dans des lieux publics comme les marchés et les centres de santé. Mon confrère et moi partions en consultation tous les matins dans les centres de santé de villages périphériques, parfois très éloignés et desservis par des pistes. Des médecins sénégalais de l'hôpital d'Ourossogui ont également participé.

Des médicaments, mais pas tous

Je voyais 40 à 50 patients par jour, surtout des sujets âgés. J'étais secondé dans la plupart des cas par l'infirmier du poste, le secrétariat, et parfois la traduction était assurée par une des jeunes femmes du groupe. Les médicaments essentiels disponibles étaient pris en charge par la Fadema. Nous disposions également de médicaments donnés gracieusement par des pharmaciens des Yvelines. Nous n'avions pas de produits contre certaines maladies comme l'asthme, ou la bilharziose urinaire qui représente une des principales endémies de la région. Une des missions de cette caravane était d'identifier les malades ayant une pathologie chronique qui ne pouvaient être pris en charge pour des

raisons financières, ou relevant d'une intervention chirurgicale coûteuse pour les proposer à la CMU sénégalaise. Notre rôle a aussi été de donner des conseils pour les prochaines caravanes.

Maison des Yvelines

Tout le groupe était logé à la maison des Yvelines à Ourossogui. C'est un bâtiment récent, cité en exemple pour sa voûte nubienne, avec climatisation, eau chaude, espaces de réunion. La nourriture était "à la sénégalaise", avec un grand plat dans lequel tout le monde pioche, essentiellement du riz avec du poisson. La mission a eu lieu grâce à l'acharnement des responsables de la Faderma. Sa belle réussite relève de l'exploit.

**Michel Develoux - Paris -
Petite - Couronne**

Madagascar : l'agroécologie pour lutter contre la précarité alimentaire

AGIRabcd Loire-Océan conduit un projet de développement solidaire dans deux communes, Alatsinainy et Fitsinjovana. L'objectif est d'améliorer la sécurité alimentaire des habitants, en particulier les enfants.

Avec nos partenaires locaux, mairies, Fert, Cap Malagasy, Fifata et Ceffel et Keneddy, le conseiller agricole malgache qu'AGIRabcd finance, nous avons engagé un projet de développement agricole basé sur l'agroécologie depuis 2015. Il s'agit d'utiliser les bonnes semences, d'avoir des techniques culturales améliorées, mais aussi de remplacer les engrais chimiques et les pesticides par du compost et des biopesticides produits sur place. 400 paysans ont été formés et accompagnés, tandis 40 ont été formés en paysans-relais pour appuyer le travail du conseiller.

Les résultats sont probants : les rendements se sont accrus de 50 à 300 % selon les productions et les revenus sont améliorés. (...)

Lutter contre la sécheresse qui arrive sur les hauts plateaux

Pour faire face à la raréfaction de l'eau, les organisations paysannes avec l'appui d'AGIRabcd, ont investi dans des motopompes puisant l'eau dans les rivières pour irriguer les rizières et accroître la surface cultivée, ainsi que les rendements. À Fitsinjovana Bakaro, nous avons financé la construction d'un barrage permettant l'irrigation de 24 hectares de rizières au profit de 167 familles. Ce projet avance tellement bien que le conseiller agricole ne peut plus accueillir et former tous ceux qui le demandent. Cette dynamique que nous allons accompagner encore deux ans, a toutes les chances de se pérenniser.



Lors de la formation à la plantation de pommes de terre avec compost Photo DR



Pour ce projet, des bénévoles d'AGIRabcd Loire Océan se rendent en mission quatre à cinq semaines, deux fois par an,. Nous finançons ce projet à hauteur de 30 000 €/an, grâce à nos partenaires : Région Pays de la Loire, Conseil départemental de Loire Atlantique, ville de Nantes, financement participatif, fondations et participation de nos membres.

Texte, photo et vidéo : pour le groupe Madagascar, Pierre Regnault, responsable du volet agricole du projet.

Un projet à l'international : oui, bien sûr, mais pas si simple !

Face à des besoins qui touchent l'éducation et la santé, il est difficile de ne pas entendre la demande formulée par un établissement scolaire. C'est tellement évident de vouloir y apporter une réponse. Tout du moins de tenter !



Début de chantier. Photo Bernadette Meury

Par Bernadette Meury - Savoie/Haute-Savoie.

En partenariat avec « des locaux » qui connaissent le contexte social, les démarches administratives à respecter, les autorités locales à inviter... le dossier de construction de classes et de toilettes sur trois ans au Sénégal est monté.

Ce montage qui peut paraître simple, prendra un an. Le projet - le besoin - doit s'articuler avec le contexte local, géographique, social, économique et administratif. Cela demande énormément de recherches, de contacts (partenaires locaux et non locaux), d'échanges téléphoniques coûteux (internet n'est pas toujours possible) et bien sûr des séjours... Peut-on mener à bien un projet sans avoir mis les pieds là où il doit voir le jour ? Honnêtement, non.

Un casse-tête quotidien

Le projet s'organise, en différentes étapes, et bien sûr nécessite des devis. Une classe au Sénégal, c'est 6 800 euros. Peu, allez-vous penser ! Sur trois ans, c'est la bagatelle de 20 400 euros ! Peu, pensez-vous encore ? Sans parler des toilettes, indispensables. Le montage financier devient alors un casse-tête quotidien : quels partenaires financiers contacter, qui est sensible à un tel projet ? Sur place, ces démarches sont toujours très compliquées... Après avoir convaincu la mairie, les associations françaises, il reste peu d'élus. Le département, la région interviennent sur d'autres domaines que l'éducation, les fondations restent muettes et les partenaires « locaux » ont des budgets de misère. Cette étape décisive relève presque de professionnels, tant les dossiers à monter sont complexes... Convaincus du bien-fondé du projet, du bénéfice pour des générations d'enfants, le combat continue, bien sûr. Mais pas si simple !

De longue date, la permaculture a droit de cité dans les colonnes de la Newsletter. Parce que ce sont des pratiques respectueuses de la terre, mais aussi une recherche de l'harmonie avec ce qui nous entoure. Marc Butruille anime cette rubrique et a coproduit avec la NWL un hors-série qui a connu un beau succès. Nous vous proposons de feuilleter à nouveau cet album.



Photo Marc Butruille

Le jardin en hiver. Pour lire le hors-série, cliquez sur la photo.

BEST OFF - Pour faire cette rétrospective, l'équipe de rédaction a relu la Newsletter depuis ses origines. Et, avouons-le, on était assez fiers du travail accompli. On a lu et on a fait des choix parfois difficiles pour rendre compte au mieux de ce qu'est AGIRabcd.

Mais il manquait quelque chose au tableau. Où étaient cette imagination, cette originalité, cette diversité qui sont aussi la marque de fabrique de notre association ? Les "coups de coeur" s'imposaient. Chacun dans l'équipe a proposé son palmarès et cinq articles ont finalement été retenus. Là encore, ce fut un choix homérique émaillé de discussions enflammées. Voici donc nos coups de coeur 2020-2025.

Haro sur les anglicismes ? n° 73 du 19 décembre 2023

C'est un débat qui n'en finit pas de renaître, aussi résurgent que le monstre du loch Ness : « Il faut bouter les anglicismes hors de France ! » Ainsi le mot Newsletter continue-t-il de faire des vagues parmi nos lecteurs. Et pourtant...

Maryvonne Soudy - Morbihan



Le mot News-letter a été inventé à Boston en 1704. Photo Wikipédia

Qui s'offusquerait aujourd'hui de l'emploi de mots anglais comme *spleen*, *challenge*, *look*, *puzzle*, *clown*, etc. ? En fait, comme pour les migrants, c'est l'ancienneté qui fait la légitimité. Quand un mot d'origine anglaise est intégré depuis longtemps, comme *club* ou *record*, est-ce encore un anglicisme ?

Envahisseur ou envahi ?

Le vocabulaire anglais est formé pour 60 % de mots français, hérités de la conquête de Guillaume qui imposa le normand à la cour d'Angleterre. Nous le savons bien, nous qui, à la recherche d'un mot anglais oublié, nous contentons souvent de tenter l'emploi d'un mot français avec l'accent de Londres : *emotion*, *village* ou *impossible*. Le français, lui, comporte environ 5 % de mots anglais. Les anglicismes, de plus, c'est souvent un prêté pour un rendu. Comme le mot *tennis*, du mot tenez adressé à l'adversaire au jeu de paume ou *budget*, issu du français bougette (petite bourse). Certains anglicismes d'ailleurs ont été abandonnés : *ordi(nateur)* a supplanté *computer*, et boîte a envoyé *night-club* aux oubliettes. Preuve qu'une langue vit sa vie, en piochant et prenant tout ce qui passe. Elle prend beaucoup, mais le temps fait son effet et elle ne garde que ce qui est pertinent. Une « langue morte » étant celle qui ne crée plus de mots.

Un danger d'exclusion ?

C'est souvent l'argument avancé par ceux qui s'indignent : la fracture générationnelle ! Mais notre langue invente chaque jour des mots nouveaux et, qu'ils soient empruntés à l'anglais ou créés à partir de nos racines, chacun de nous s'adapte, cultivant son agilité d'esprit. Ainsi, il a fallu récemment intégrer les néologismes *distanciel*, *éco-anxiété* ou *covoiturage*... Devons nous récuser Newsletter ? Ce mot n'a rien d'anglosaxon, mais tire son origine du latin : « novus » (nouveau) et « littera » (lettre). Suivons donc la devise (anglaise !) : *Honni soit qui mal y pense* ! Et laissons le mot de la fin à Victor Hugo : « La langue française n'est pas fixée et ne se fixera point. Une langue ne se fixe pas. L'esprit humain est toujours en marche, ou, si l'on veut, en mouvement, et les langues avec lui ». (Cromwell - Préface).

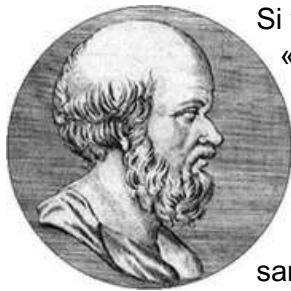
Maxime Jacquet est passionné d'histoire. Une passion qu'il nous fait partager dans sa rubrique, abordant aussi bien la cartographie chez les premiers habitants de Nouvelle-Zélande, la répression d'une rébellion en Sicile dans les années 30, ou encore comment fut calculée la circonférence de la terre, trois siècles avant JC.

C'est éclectique, savoureux et plein d'humour.



Sciences & dromadaires

Comment a été calculée pour la première fois la circonférence de la Terre ? Élémentaire, mon cher Ératosthène !



Si vous connaissez des « terreplatistes » (qui croient que la Terre est plate), vous pouvez essayer de les convaincre avec ce qui suit, mais sans trop d'espoir...

Ce n'est pas d'hier que nous savons que la Terre est sphérique. Au VI^e siècle avant J.-C., les savants grecs le supposaient déjà. Ombre circulaire de la Terre sur la Lune lors des éclipses, courbure de l'horizon vue d'un sommet : autant d'indices.

Arrive Ératosthène (III^e siècle avant J.C.)

Une grosse tête venue de Cyrène (Libye) : astronome, mathématicien, géographe (inventeur du mot géographie!), philosophe, grammairien et directeur de la grande bibliothèque d'Alexandrie. Il observe qu'à Syène (aujourd'hui Assouan), sur le tropique du Cancer, à midi, le jour du solstice d'été, il n'y a pas d'ombre au fond d'un puits : il en déduit que le Soleil est à la verticale du lieu et que ses rayons passent par le centre de la Terre.

Pendant ce temps à Alexandrie...

Au même moment, à Alexandrie, un obélisque (ou un bâton vertical) a une ombre. Après avoir mesuré l'angle de celle-ci, il en déduit - merci Thalès - la valeur de la portion d'arc terrestre entre ces deux cités (un 1/50^e de circonférence soit 7,2°).

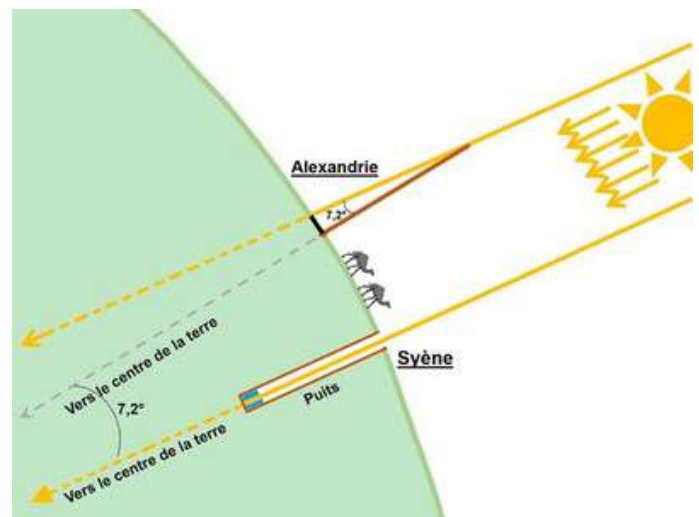
Ératosthène fait deux hypothèses

Une : la terre est sphérique.

Deux : le Soleil est très loin de la Terre, on peut considérer que ses rayons sont parallèles.

Mesurer et calculer !

Mesurer et calculer !



Il ne lui reste plus qu'à mesurer la distance entre Alexandrie et Syène. C'est là qu'interviennent les bématis^{*}. Résultat : 5000 stades. Et voilà la circonférence de la Terre : $5000 \times 50 = 250000$ stades soit environ 39400 km! La mesure actuelle est de 39940 kilomètres au méridien. Moins de 2% d'erreur! Bel exemple de démarche scientifique, chapeau Ératosthène !

Maxime Jacquet.

Les bématis : Ce sont des arpenteurs qui... arpentent d'un pas régulier afin de mesurer les distances. Dans notre cas, le pas régulier des dromadaires aurait été utilisé : rien ne perturbe l'avance imperturbable de la caravane, pas même un aboiement...

La leçon de piano

Ils manquent de tout et pourtant, ils s'initient à la musique. Agnès Bonnefont enseigne le piano à de jeunes migrants. Une belle leçon.



Au piano, la jeune Anissa.

Photo Agnès Bonnefont

Agnès, quelle est votre démarche ?

J'enseigne le piano à des jeunes en situation précaire, souvent parce que leurs familles n'ont pas encore de titre de séjour et ont donc des difficultés pour travailler. C'est grâce à AGIRabcd que j'ai pu mener ce projet.

Faire de la musique alors que l'essentiel vous manque, c'est surprenant, non ?

Non, je ne pense pas. Avant de venir, les parents vivaient une vie « normale ». Les gens qui viennent de l'Est sont très portés vers la musique. La musique, ça ne devrait pas venir après tout le reste.

En quoi est-ce nécessaire de s'initier à la musique ?

La musique, langage universel qui développe la vue, le toucher, le cœur, et les arts en général, ne sont pas secondaires : je crois que cela peut élever.

Cela développe énormément la créativité chez les enfants. La musique offre à l'être humain l'envie de s'élever : ça ouvre, ça dilate.

L'un de vos élèves va entrer au conservatoire...

Oui. C'est un enfant que l'on a beaucoup de mal à décoller du piano. Pendant les confinements, il s'est amusé à jouer sur un synthé la Marche turque par exemple, et à créer des choses.

Pour vous, la musique est un moyen d'intégration ?

Oui, parce qu'avec la musique, ils se sentent un peu comme les autres enfants : il n'y a plus de ségrégation.

Dans la mesure où un enfant peut donner libre cours à sa créativité, il se sent comme les autres. Cela aide à construire un enfant, à ce qu'il s'intègre et ne se sente pas différent. C'est lorsqu'on n'est pas comme les autres qu'ensuite les problèmes surgissent.

Vous faites 110 kilomètres pour aller enseigner à Metz. Qu'est-ce qui vous motive ?

Ils m'apprennent beaucoup ; les enfants comme les parents ont un courage phénoménal. Ils vivent dans des conditions très difficiles et pourtant, ils sont très assidus, très réguliers. Je suis admirative. Je suis heureuse de faire connaître cet art que je trouve très puissant et très beau.

Propos recueillis par Philippe Décot

Depuis plusieurs années, la Newsletter invite ses lecteurs à participer au concours "Dis moi dix mots" organisé par le ministère de la Culture. En 2022, c'est Amandine Bergère, notre correspondante à Rio-de-Janeiro qui l'avait emporté.

Vent-Saci

Dans les habitations de la riche vallée qui coule au pied du Cristo Redentor, il s'engouffre parfois un drôle de vent. Il ne s'annonce pas, n'enfile pas non plus, ce qui fait que ma solide expérience des tempêtes bretonnes s'avère totalement décalée.

Sans prévenir, un souffle traverse la forêt et fait valser tout ce qu'il frôle. Brusquement *krak, kraak*, les bambous plient et crépitent, *k a k a kaï*, les chiens s'affolent du tintamarre des branches. Le vent est là, d'une force époustouflante. Il est là, soulève les papiers de mon bureau, ébouriffe les plantes en pot, et disparaît aussitôt.

La première fois que je l'ai croisé, il voulait farcer.

J'étais assise à ma table de travail. Il est passé

furtivement derrière moi vers le salon, y a capturé une petite tente d'enfant et, dans un geste vif, l'a envoyé valdinguer dehors. Cette apparition a virevolté une seconde devant mes yeux médusés et incrédules. Ai-je bien vu ? Pince-moi ! Mais oui, le jour levé, j'ai retrouvé la frêle structure, cinq étages plus bas, aplatie mais intacte, pile sous ma fenêtre. Tout avait été réel.

Bien sûr, je me suis empressée de parler de cet épisode surnaturel autour de moi, sans jamais être récompensée par la mine ébaubie que j'espérais provoquer. RAS - rien de spécial, le vent, quoi. Le vent ?? Mais, saperlipopette, le vent ce n'est pas tout ! - Ah, c'est un coup de Saci ! me dit-on : une figure folklorique de la forêt, un jeune Noir unijambiste et facétieux qui apparaît et disparaît à sa guise.

À chaque visite, le Vent-Saci me fait toucher d'un peu plus près la nature de l'âme brésilienne. Pour moi, Saci et ses farces, c'est la mémoire de l'esclavage. On ne divulgue rien en disant qu'une jambe amputée était l'une des punitions infligées pour avoir trop souvent voulu se sauver. Marron « retourné à l'état sauvage ». Quilombola caché dans la jungle. Saci revient parfois pour se jouer des gens des grandes maisons. Car lui, il comprend la liberté et tente de nous en transmettre le souffle espiègle.

Amandine Bergère - Rio-de-Janeiro



Photo Amandine Bergère

Très investis dans AGIRabcd, Roselyne et Michel Ouliac sont aussi des photographes quasi professionnels. Pour preuve, Roselyne a remporté le prix Arago du festival "Off" de Perpignan. De leurs nombreux voyages, ils ont rapporté des photos pleines d'émotion. La Newsletter leur a souvent ouvert ses colonnes avec gourmandise, comme celle-ci d'une petite école à Madagascar qui avait fait la Une en février 2021



© Michel Ouliac- 09/2016

“Moi M’dame” - Photo Michel Ouliac

L'équipe de la rétrospective de "La Newsletter 2020 2025"

Marie Aghina - Bernard Bacquet - Marc Butruille - Philippe Décot - Denis Levailant
Alain Mallet - Maryvonne Soudy - Marie-Christine Sudre - Pierre Valersteinas.

Directeur de la publication : Patrick Bouillon-Carré.